

Rencontre La danse, langage, lien du corps et des sensations

Anne-Florence Dauchez est danseuse et chorégraphe. Sa rencontre avec la danse, à 14 ans, a été une révélation, une passion qui ne l'a plus quittée : le corps, ses mouvements, ses expressions.

Dans une petite rue isolée, à l'orée de la forêt de Walheim, c'est là que vit la danseuse chorégraphe, intermittente du spectacle, Anne-Florence Dauchez. Sa passion, la danse, son signe particulier, la diversité. Jeune adolescente, elle débute la danse pour des raisons de santé. Deux ans plus tard, à 16 ans, Anne-Florence Dauchez découvre la danse contemporaine et ne l'a plus jamais quittée. « En réalité, je n'ai pas clairement voulu être danseuse tout de suite. Suite à un grave accident de voiture, en 1979, j'ai décidé de foncer, de ne plus hésiter. J'étais là, encore en vie, et je me suis rendue compte que je voulais faire ce que j'aime », avoue la danseuse.

Dès l'âge de 18 ans, elle commence à enseigner : « C'était un peu par hasard, pour un remplacement, cela m'a beaucoup plu ». Son travail se démarque très vite du traditionnel : « Pour l'époque, j'avais une façon de faire peu ordinaire : travailler sans musique. La musique est à



A-F Dauchez, la danse, art expressif, source d'équilibre. Photo M.R.

l'intérieur de nous, chacun doit sentir la danse qui l'habite. Bien sûr, la musique reste un support, mais elle n'est pas la plus importante ! »

La danse est un facteur d'équilibre incroyable tant physique que moral !

Anne-Florence Dauchez ne cherche pas à réaliser un « travail de performance physique » mais tend vers un « travail d'écoute et de déliement du corps ». Peu importe, finalement, l'âge, le poids, la taille de chacun.

« Tout le monde peut progresser ». La danseuse et chorégraphe, née en 1952, a travaillé avec des gens de tous horizons, des enfants, des adolescents, des adultes, des handicapés mentaux, des handicapés physiques, avec des gens de tous milieux — et essentiellement dans le Haut Rhin, entre le Sundgau et Mulhouse -, de la campagne, de la ville, de quartiers dits difficiles aussi. À chaque fois, une sorte de défi : « Il faut trouver le moyen d'intéresser les gens, de les faire progresser. » Elle a monté et dansé dans des spectacles variés, en prison, dans les rues, en intérieur.

« La danse est un facteur d'équilibre incroyable tant physique que moral ! », s'exclame Anne-Florence Dauchez en souriant. Avidée de nouveautés et d'expériences variées, cette professionnelle de danse contemporaine est aussi « actrice en danse d'improvisation » et se définit encore, amusée, comme « clown danseuse ». Dans les deux cas, cela demande d'être particulièrement attentif à l'autre : « Il faut avoir confiance dans ce qu'on va faire et dans ce que l'autre va faire. Ça demande une grande écoute, qui s'établit avec une grande pratique. C'est magnifique ! Être disponible à soi et aux autres... » Des spectacles de danse ont déjà été animés autour de sculptures en bois, d'autres projets sont en cours, comme des visites de musées dansées. « Les arts peuvent s'enrichir les uns les autres ». La danse s'allie donc avec succès aux autres formes d'expressions artistiques.

« Comment faire pour toucher les gens, quel qu'ils soient ? Par la sensation ! » Le travail de chorégraphe demande une grande réflexion. Un spectacle peut varier d'un public à un autre. Il faut s'adapter. Anne-Florence Dauchez explique : « La danse demande d'habiter pleinement son corps, d'être au plus près de la sensation. Travailler avec elle. Savoir être authentique, ne pas faire semblant ».

Myriam Rebreyend